

ÉLISABETH CAMPOS

CONTRÔLE SOCIAL, RELIGION ET DÉLINQUANCE

Traditionnellement, le facteur religieux est vu comme un élément du contrôle social qui inhibe certaines pulsions préjudiciables à soi-même ou à autrui. Mais, en 1969, dans une étude qui a fait date, « Hellfire and Delinquency », Hirschi et Stark sont arrivés à un résultat différent. Depuis, de nombreuses recherches, principalement américaines, se sont penchées sur l'influence de la religion sur le comportement délinquant et déviant par rapport aux autres sources de contrôle social. Les résultats sont nuancés et un certain nombre de controverses demeurent. C'est ce que nous examinons ici.

MARTIN GEOFFROY

LE NOUVEAU PARADIGME DE LA VIOLENCE RELIGIEUSE COMME FORME DE RÉSISTANCE ET DE CONTRÔLE SOCIAL DANS LE CONTEXTE DE LA MODERNITÉ AVANCÉE

L'objectif de cet article est de discuter des grands courants théoriques concernant la violence religieuse et le contrôle social. Le but est de montrer qu'il n'y a pas de consensus théorique sur la nature intrinsèquement violente de la religion, mais qu'il reste toujours possible de montrer que certains comportements religieux mènent parfois à la violence. La première partie de l'article sera consacrée à l'exposition et la discussion de plusieurs théories récentes concernant la religion, la violence et aussi le terrorisme à base d'idéologie religieuse. Cette discussion servira à montrer que la violence religieuse est non seulement une forme de résistance, mais aussi une tentative de contrôle social. La deuxième partie du texte vise à montrer que cette résistance et ce contrôle social sont, plus souvent qu'autrement, de nature symbolique. L'hypothèse avancée dans cet article est que la résistance et le contrôle social exercé par la religion puisent une force réelle dans la puissance des symboles.

PAMELA CHRABIEH

RELIGION, POLITIQUE ET VIOLENCE. POUR UNE RELECTURE DE LA GUERRE AU LIBAN

Cet article traite de la question de la relecture de la guerre du Liban (1975-2000+) dans un contexte empreint de pensables et d'impensables. Ceux-ci sont renforcés notamment par l'adoption du paradigme du dialogue islamo-chrétien, fréquemment employé depuis les années 90 par diverses instances religieuses et élites libanaises. Or, ce paradigme perpétue l'image d'une guerre réduite à un conflit « civil », voire « islamo-chrétien », ainsi que la reconstruction nationale à une convivialité interconfessionnelle, d'où la nécessité de son dépassement.

MICHEL GARDAZ

LA VIOLENCE, LA MODERNITÉ ET LES INTELLECTUELS MUSULMANS

L'objectif de cet article est de plaider en faveur du rôle indispensable des intellectuels musulmans en tant qu'agents de transformation des mentalités religieuses. L'un des principaux enjeux des intellectuels est de faire une lecture critique de la tradition islamique. En d'autres mots, de remettre en question le dogmatisme de la tradition. Le premier pas dans cette direction serait, croyons-nous, la création de programmes universitaires de sciences des religions de type occidental. Comment les intellectuels peuvent-ils espérer changer les mentalités s'il n'y a aucun endroit où l'on enseigne les sciences des religions ? En bref, les islamistes radicaux ont bien démontré, dans l'histoire récente, que l'âme des sociétés musulmanes est toujours religieuse et que l'inconscient social continue d'être saturé d'archétypes religieux.

ALI G. DIZBONI

LE LIEN PARADOXAL ENTRE POLITIQUE ET RELIGIEUX. LA LAÏCISATION LATENTE DE LA RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE D'IRAN

Cet article traite de la relation paradoxale entre politique et islam en Iran (1979-présent). L'examen de la politique extérieure et

intérieure de la République Islamique ainsi que la lecture du discours islamiste permettent de dégager des conclusions intéressantes sur la nature de ce paradoxe. La fusion totale entre le profane et le sacré a engendré des résultats non-escomptés par les idéologues islamistes. Les logiques du pouvoir et de la survie politique l'ont emporté sur le respect strict de la charia. Cette politisation extrême de l'islam a donné lieu à deux changements importants en cours : le dépassement du discours radical khomeyniste et le désenchantement de la société iranienne.

LOUIS-GABRIEL BLOT ET JEAN-GUY VAILLANCOURT

L'ÉGLISE CATHOLIQUE AU CŒUR DE LA VIOLENCE POLITIQUE EN HAÏTI

Depuis plusieurs années, Haïti vit un nombre de bouleversements sociopolitiques, ainsi que l'affaiblissement du catholicisme et une tension croissante au sein de l'Église même. Or, malgré le fait que l'Église catholique haïtienne n'a jamais été connue pour ces prises de position claires, elle a su maintenir son rôle en tant que légitimateur du pouvoir politique et régulateur social. Depuis 1986, cependant, elle devient de plus en plus divisée. Ces divisions ont d'ailleurs eu un impact sur la Conférence des archevêques, qui est devenue aussi divisée que les autres secteurs de la société. Le peuple s'attend à voir l'épiscopat prendre position sur la violence politique, les mouvements d'insurrection ainsi que sur les relations internationales, et cette position est au cœur des débats actuels. En vue de résoudre cette situation, la Conférence des archevêques a fait une proposition soutenue à la fois par la France, les États-unis et CARICOM. Cependant, cette proposition est rejetée par l'opposition ainsi que par une minorité au sein de l'Église. L'Église semble s'être engagée dans un processus de destruction de sa capacité à légitimer le pouvoir et à réguler le social. Ceci nous confronte avec une situation que nous pouvons appeler une « autodestruction latente », qui rappelle l'intransigeance de l'Église catholique à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, mais qui en même temps souligne la pertinence de la théorie du compromis dans les situations religieuses et sociales.

MÉLANIE SAMSON ET JEAN-GUY VAILLANCOURT
**LES AUTOCHTONES DU QUÉBEC : VALEURS TRADITIONNELLES ET
PRATIQUES CONCERNANT LA VIOLENCE**

La spiritualité amérindienne préconise l'harmonie et la relation d'interdépendance entre toutes les formes de vie. Il s'agit du grand cercle de la vie. Nous savons qu'historiquement, les Autochtones, au contact des Européens, ont combiné au chamanisme des éléments du catholicisme et du protestantisme. La relation entre les deux peuples s'est également traduite par une mise en tutelle des autochtones à travers la colonisation. Ils auraient été les victimes, dans cette période historique, de violence spirituelle. Aujourd'hui, un retour partiel à la religion et à la spiritualité amérindienne s'opèrerait dans les communautés autochtones du Québec. Ce renouement avec le passé serait une recherche d'identité, une quête des origines. Cette quête amène-t-elle les Autochtones à avoir recours à la violence ? Pouvons-nous, dans les épisodes de violence qui se manifestent chez les Autochtones, reconnaître une réaffirmation de leurs croyances ayant pour fondement le grand cercle de la vie ? Les Autochtones attribuent la perte de leur mode de vie et de leurs valeurs culturelles à la colonisation, synonyme de contrôle social. Ainsi, les origines de cette violence seraient les inégalités sociales et le déséquilibre des pouvoirs. Dans le but de rétablir cette situation, les Autochtones seraient en quête de leur identité propre, et cette quête les amènerait à accentuer leur altérité et à opérer une certaine rupture avec les Allochtones. En examinant ce rapport identité — altérité dans les croyances religieuses, nous tenterons d'établir un cadre conceptuel nous permettant d'analyser des épisodes de violence chez les Autochtones du Québec.

KRISTOFF TALIN
**RELIGION ET VIOLENCE DANS LES ENQUÊTES INTERNATIONALES
COMPARAISON EUROPÉENNE**

Les statistiques sociales qui sont les premières sources objectives destinées à mesurer les actes de violence ne prennent pas en compte la religion dans leur appréhension du phénomène. Les enquêtes d'opinions font, elles aussi, preuve de carence. Les enquêtes comparatives prennent peu en compte la question de la violence et

encore moins celle de son association avec la dimension religieuse. Au total, le couple religion et violence apparaît comme difficile à définir et à appréhender tant les modes d'articulation de ces deux termes sont ambiguës. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles les enquêtes comparatives internationales évoquent si peu cette problématique. En tentant une construction téméraire de notre objet de recherches nous avons néanmoins essayé de montrer comment la religion entraîne des perceptions différentes de la violence. Ainsi, la perception des individus d'une autre religion dans un pays européen varie selon l'intégration religieuse.

GUILLAUME ASSELIN

PILLER LE TEMPLE. CONTRIBUTION À UNE ENTROPOLOGIE DU SACRÉ. À PROPOS DE *LA VOIE ROYALE* D'ANDRÉ MALRAUX

« Des lieux divins, sans dieux [...] sont disposés partout autour de nous [...] : ce ne sont plus des temples, ce serait plutôt l'ouverture ou l'espace des temples eux-mêmes, une dis-location sans plus de réserve ni d'enclos sacrés — d'autres tracés [...] pour tous ceux qui sont là », écrit Jean-Luc Nancy dans *Des lieux divins*. C'est cette ouverture et cet espacement du temple qu'il s'agit ici de questionner à travers celui de Banteï-Srey en suivant, avec Malraux, *la Voie royale* qui y mène. Ceci afin de montrer que le temple, en tant que *suspens secret de la réserve*, gouverne l'économie comparative du roman et engage, à cet effet, toute une série de *dis-locations* qui touchent au principe même de ce qu'il s'agit ici de penser à titre d'*entropologie du sacré*.

CHRYSSTIAN BOYER

NOUVELLE TRADUCTION DE LA BIBLE ET POSTMODERNITÉ

La nouvelle traduction française de la bible publiée par Bayard et Médiaspaul en 2001 est visiblement le témoin d'une époque autre que celle qui a vu apparaître, il y a environ trente ans, les dernières grandes traductions de la bible devenues « classiques », comme la *Bible de Jérusalem*, la *TOB* ou celle de « La Pléiade ». Certaines caractéristiques de ce qui est convenu d'appeler la *postmodernité* pourraient bien coïncider avec plusieurs aspects de cette nouvelle

traduction de la bible, non seulement au niveau du travail de traduction comme tel, mais aussi en ce qui concerne sa médiatisation, la composition de ses équipes de traducteurs, la présentation du texte, et même son apparence extérieure. Le « tribal » de Maffesoli, le « procès de personnalisation » de Lipovetsky, l'« éclatement des grands récits » de Lyotard, y sont peut-être pour quelque chose.

MICHEL GARDAZ

**LA BAYADÈRE, LE GYMNOSOPHISTE ET LE TIGRE :
L'ORIENTALISME FRANÇAIS ET L'EXOTISME INDIEN AU XIX^E
SIÈCLE**

Cet article analyse la relation entre l'orientalisme et les arts, les représentations de l'imaginaire indien et le colonialisme. Nous proposons de brosser un tableau à grands traits de la place des représentations de l'imaginaire de l'Inde dans l'école orientaliste française. Notre article démontre que les toiles des peintres résistèrent aux diverses représentations des mœurs et coutumes religieuses observables sur le terrain culturel. En fait, les peintres français furent immunisés contre l'« indomanie » qui avait enivré les esprits, au XIX^e siècle, d'exotisme oriental. L'éphémère présence coloniale française n'a pas mené vers la mise sur pied d'une école de peinture orientaliste ayant pour thème exclusif les merveilles et les splendeurs de l'Inde. Ce qui a pour effet de renforcer la thèse classique de l'école post-coloniale concernant l'étroite relation entre la production de représentations de l'altérité religieuse, l'orientalisme, les arts et le colonialisme. La problématique de la production et de la diffusion de représentations de l'imaginaire dans la littérature, dans les diverses expressions artistiques, intéresse au plus au point le domaine des sciences des religions. Car ces représentations s'infiltrèrent subrepticement dans les discours sur l'altérité religieuse.